5EME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI 18 MARS 1915 — No. 1

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Cinquième année!

LE PATRIOTE DE L'OUEST entre aujourd'hui dans sa cinquième année.

A l'heure où de douloureux événements cloturent le livre de notre quatrième année, nous ouvrons avec confiance cette page nouvelle, l'horizon encore tout chargé de malheureux épisodes de guerre, de troubles et de percussion mondiales. Avec confiance! car l'action accomplie depuis l'humble fondation de notre journal, 22 août 1910, nous donne l'assurance d'un succès toujours croissant.

L'année qui vient de s'effacer a consolidé notre œuvre de bonne presse catholique et française sur des bases vraiment solides que les difficultés, les embarras, les vicissitudes de tous genres ne sauront ébranler. Notre journal a répandu son influence féconde dans tous les foyers épars des populations françaises de la Saskatchewan,—dont il est l'unique organe—et de l'Ouest tout entier, Il s'est imposé par son action profondément catholique et vraiment français à l'esprit de tous nos compatriotes et à l'attention bienveillante de nos coréligionnaires étrangers.

Notre journal a contribué pour une bonne part au succès des luttes que notre élément a soutenues dans la revendication de ses droits. En plusieurs circonstances il a même pris les devants, et par un souffle généreux il a su inspirer et susciter d'admirables mouvements d'ensemble. Le grand Congrès de Prince Albert, les droits du français respectés à l'école, l'aide à l'Ontario français forment les points saillants de notre action au cours de l'année écoulée.

Mais nous nous arrêtons pas à une stérile admiration de l'œuvre accomplie. C'est vers l'avenir que convergent tous nos efforts, c'est vers la sauvegarde de notre foi et la survivance de notre race—idéal que nous poursuivons de tous nos vœux—que tendent tous nos sacrifices et nos dévouements, c'est vers ce terme rêvé que nous plaçons notre unique récompense. Nous ne jetterons point les armes, nous ne quitterons point la lutte nous ne briserons point notre plume, tant qu'il restera, sur notre merveilleuz sol, un foyer français où notre langue sera livrée à la persécution et notre foi au mépris de vils oppresseurs.

C'est avec un nouveau courage fortifié par les dernières luttes que nous entrons dans cette nouvelle année.

Nos lecteurs, nos amis, nos bienfaiteurs, sauront nous encourager comme par le passé à affermir nos pas, par l'appoint de leur sympathie et de leurs généreux secours. Le Concours Populaire d'Abonnements, si bien couronné de succès et qui se poursuit encore, nous a prouvé que tous savent faire comme nous leur devoir.

Puisse la Divine Providense qui nous a comblé de tant d'insignes bienfaits, nous continuer encore sa miséricordieuse protection et accorder au PATRIOTE DE L'OUEST longue vie et prospérité dans la carrière qu'il a si généreusement entreprise et qu'il a couverte déjà de si glorieux lauriers.

Bel exemple de solidarité

Le mouvement lancé par le Comité Exécutif de L' A. C. F. C. en faveur des opprimés d'Ontario, se propage de plus en plus dans la Province. Après de multiples adhésions bien réconfortantes et non moins encourageantes, le cercle St Hubert de Whitewood, Sask. emboite généreusement le pas et vient souscrire à l'aide à l'Ontario français.

Ces vaillants patriotes ont organisé des souscriptions parmi eux, en faisant circuler et signer la pétition suivante:

"Nous, soussignés, membres du Cercle local de St Hubert, après avoir pris connaissance, dans notre dernière assemblée, du genre de guerre faite à la langue française dans la Province d'Ontario, sommes heureux de nous associer au Comité Exécutif de l'A.C.F.C., pour témoigner toute notre sympathie à l'œuvre patriotique de l'*Aide à l'Ontario Français.*

"Nous protestons énergiquement contre le régime d'oppression imposé à nos frères de cette province, et déclarons hautement que nous sommes avec eux de cœur, et qu'ils peuvent même compter sur nous pour les soutenir dans leur lutte patriotique, par tous les moyens légitimes en notre pouvoir, jusqu'à ce que pleine justice leur soit rendue.

"Et comme gage de nos sentiments de solidarité fraternelle, nous expédions, avec les présentes, au Comité Exécutif de l'A.C.F.C., pour être remise à M. le président de l'Association d'Education d'Ontario, la somme de six dollars et cinquante sous, comme souscription de notre cercle local en faveur de l'*Aide à l'Ontario Français.*

Trente-sept signatures couvrent le bas de cette pétition. Toutes nos plus sincères félicitations aux membres du cercle de St Hubert qui ont fait, dans les circonstances difficiles que nous traversons, loyalement leur devoir. Au dévoué curé de Whitewood, président du cercle St Hubert, qui s'est fait l'âme dirigeante de ce beau mouvement, nous offrons tous nos remerciements.

Que cet exemple de nos compatriotes de Whitewood trouve un écho au sein de nos groupes français disséminés dans la Province!

Montrons-nous patriotes et français par une action généreuse.

La République Maçonnique des "Etats-Unis" d'Europe

L'agence catholique internationale *Roma*, communique à *l'Action Sociale* (Québec 24 février,) un document important qui confirme pleinement ce que j'ai dit plus haut sur le but visé par la Secte internationale qui a allumé la guerre en Europe. C'est le texte, reproduit phototypiquement de la Convention signée à Nice, en 1891, par les FF.:. délégués appartenant à la "Fédération des Loges des pays latins"—créée à la suite d'un Congrès international de la Maçonnerie en 1890. Voici ce document authentique:

"Nice, Hôtel des Iles britanniques, 5 octobre 1891.

"Les représentants et délégués des démocraties italienne et française (lisez de la Maçonnerie en Italie et en France) qui se sont rendus à Nice, pour l'inauguration du Monument à Garibaldi; pour confirmer les promesses qui, souvent et depuis longtemps, se sont faites, et ratifier les accords d'hier (4 octobre), ont signé la présente Convention:.

"La ligue des gens latines (lisez: la Fédérations des Loges des pays latins) pour la *Confédération des Etats-Unis républicains*" d'Europe est le but auquel se vouent les deux *démocraties*, et pour lequel elles promettent de consacrer toutes leurs forces.

"Les démocraties italienne et française s'aideront mutuellement avec tous leurs efforts matériels et moraux, pour *combattre et détruire les obstacles*, particulièrement pour faire une active et persévérante propagande, en Italie. Et pour cela elles confirment les conventions établies de vie voix.

"Si par aventure le *mauvais gouvernement* (la royauté Sarde) et la misère, en Italie finissent par mettre en révolte les populations, (lisez Si les Loges organisent la révolution en Italie) les représentants de la démocratie française (lisez la République maçonnique en France) s'engagent à aider le mouvement, avec quelque moyen (lisez: par tous les moyens) pour bien l'alimenter (d'argent N. B.) et l'adresser (lisez: le diriger) vers le but commun.

"La presse *démocratique* du Comité français (siège à Paris) sera à la disposition de la Démocratie italienne (lisez: la Maçonnerie en Italie) Et pour cela il se formera un fonds spécial, confié à M. (lisez: F.:.) H. Cernuschi, qui en pourra disposer selon les circonstances et les demandes.

"Enfin, pour bien s'entendre et plus facilement, les deux démocraties choisiront pour leurs représentants MM. (lisez: les FF.:.) Cernuschi et Cavollotti."

Signé: Felice *Cavollotti.*

* * *

L'agence romaine ajoute: "le fameux" barde de la démocratie italienne, recevait une pension de haute source française (et maçonnique) comme il est notoire, tout au moins en Italie. La Convention de Nice a été ensuite confirmée et adaptée, de plus en plus, à l'évolution du milieu politique. "Une convention analogue a été fixée entre la Maçonnerie française et l'espagnole. Le *Correo-Espanol*, publia, dans le temps les phototypies des cadres d'émissaires de la secte, organisés à cet effet Le Cavallotti ibérique était et est encore M. (lisez: F.:.) Leroux. (député aux Cortès) sectaire bien connu, dont le voyage récent à Paris, a donné lieu à des discussions dans la presse espagnole. Quant au Portugal, la convention fut signée par M. (lisez: F.:.) Magalhaes Lima, (du gr.:. Or.:. Lusitanien, qui joua un grand rôle dans les évènements de 1898 et 1910 à Lisbonne). Elle a été accompli par la proclamation de la république maçonnique, en Portugal, qui arbora pour couleurs nationales, le vert maçonnique et le rouge révolutionnaire.

L. HACAULT

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI, 10 MARS

L'Amirauté Anglaise annonce officiellement aujourd'hui la perte du sous-marin allemand U-12, frappé et coulé par le contre-torpilleur Ariel. Ce submersible ennemi, construit en 1913, était l'un des types les plus puissants et les plus dangereux de la marine allemande.

Les armées russes au nord de la Pologne poussent de l'avant et gagnent toute une série d'avantages marqués. Les deux tronçons d'armée allemande repoussés et défaits au Niémen se retirent maintenant tout à fait à l'intérieur de leurs propres lignes de défense. Devant les Russes qui veulent engager une bataille, ils cherchent à gagner du temps afin de les éviter.

Le siège de la forteresse d'Ossowetz se continue avec langueur: les positions allemandes à cet endroit sont exposées à une attaque de flanc toujours dangereuse. Afin d'y remédier, les Allemands s'avancent en colonnes serrées sur la route de Kolno à Lomza. Ce mouvement n'aboutit à aucun résultat.

Entre temps, les Allemands livrent une série d'attaques sur toute la ligne d'Augustowo à Drobin, afin de détourner l'attentionde leurs revers à Przasnysz et de leur situation précaire à Ossowetz. D'ailleurs ces détachements ont déjà commencé à retraiter vers la frontière dans les districts de Janow et Mlawa.

Toute l'activité allemande en Pologne se résume à des mouvements de défensive, manœuvres qui permettent à leurs armées de retraiter en bon ordre et qui préviennent en même temps toute invasion de leur territoire.

Les Autrichiens, de leur côté, luttent avec énergie pour secouer le joug de fer qui s'appesantit sur eux en Galicie. Toutes leurs attaques dans les régions de Lopuszno et de Gorlice sont accompagnées re dûrs revers.

Dans les Carpathes, en dépit d'un fort mauvais temps, les Russes combattent avec fureur et repoussent des forces supérieures en nombre. Ces combats quasi continuels fortifient les positions russes et démontrent la supériorité des troupes qui les défendent.

En France, la bataille se concentre dans la Champagne. Les troupes françaises accomplissent des prodiges de valeur en s'emparant de plusieurs tranchées allemandes et en prenant position sur le chemin de Perthes à Taheur. L'infanterie balaie les détachements allemands à Mesnil et s'empare des collines d'alentour.

Dans l'Argonne, les Français réalisent d'importants progrès à Fontaine Madame, Tour de Paris et Bollante: toute contre-attaque allemande demeura stérile.

Les Dardanelles subissent de grands dommages depuis le commencement du terrible bombardement des flottes anglo-françaises. Les navires avancent pas à pas dans les détroits, ils atteignent aujourd'hui Kenkui, après avoir réduit au silence les batteries turques très puissantes dissimulées sur les hauteurs.

Les revers turcs dans les Dardanelles provoqueront un nouveau massacre des populations chrétiennes à l'intérieur de l'Empire. Les barbares se vengeront de leur impuissance sur d'innocentes victimes.

Le croiseur allemand "Prinz Eithel Frederick", poursuivi par les flottes anglo-françaises qui sillonnent l'Atlantique en tous sens, arrive au port de Newport News, en Virginie. Des réparations urgentes et le manque total des munitions vont lui nécessiter une escale prolongée.

Trois nouveaux navires marchands anglais font le fatal plongeon dans la mer du Nord, lors d'une rencontre avec les sous-marins ennemis. Trente-sept hommes d'équipage sont noyés.

JEUDI, 11 MARS

La prise de 4,000 verges de tranchées par les troupes anglaises dans les Flandres, et un nouveau groupement des forces allemandes en Pologne, autour de Przasnysz forment les deux faits saillants des hostilités européennes.

Protégées par le feu de l'artillerie française, les troupes indiennes et une division anglaise, s'avancèrent sur les positions ennemies à Neuve Chapelle, pénétrèrent rapidement dans les lignes allemandes et s'emparèrent sur une profondeur de 4,000 verges de toutes leurs tranchées, faisant mille prisonniers

Ce beau succès fortifie les lignes anglaises de La Bassée à Ypres, et compromet la sureté des positions allemandes à ces endroits. Les Allemands, affaiblis par ce revers, se verront bientôt menacés dans leurs fortifications des Flandres et spécialement autour de Lille.

Le bulletin officiel de Paris mentionne avec éloge ces fructueuses opérations des troupes anglaises et annonce qu'elles progressent aussi dans la direction d'Aubres jusqu'au Moulin Pietre au nord de Neuve Chapelle et dans une direction sud-ouest jusqu'au Bois de Dubiez près de la frontière.

La capture du village de Vouziers dans l'Aisne, et de Beausé-jour procure aux troupes françaises une position stratégique de première importance. Ces deux villages, centres de multiples voies ferrées, ouvrent toute large et libre la route de ces districts à l'offensive française.

Dans les Vosges, la lutte pour la possession de Reich Ackerkoff se termine aujourd'hui par la victoire des tirailleurs français.

Des combats partiels et sans suite se livrent en Belgique: la température fort mauvaise ne prête à aucune bataille suivie. On s'attend à de grandes activités avec les beaux jours du printemps.

Un fait important qui concentre l'attention aujourd'hui, c'est la réorganisation des forces allemandes en Pologne et la tentative prochaine d'un assaut sur Przasnysz. Ces mouvements d'ensemble s'accomplissent avec beaucoup plus de force et d'ampleur qu'au début des premières attaques d'invasion sur Ossowetz, Ostrolenko et Przasnysz. Les Allemands ont dépêché de nombreux renforts aux colonnes d'avant-garde à Korjile dans la direction de Mlawa et de Przasnysz: les recrues de 1915 les composent en majeure partie.

Le motif principal de toutes ces activités, est de protéger les Allemands occupés au siège d'Ossowetz, il n'est guère probable que la plaine de Przasnysz devienne le théâtre d'une bataille générale et décisive.

Entre temps, les Russes repoussent de légers engagements le long de la Pilica, et raffermissent davantage leurs lignes d'avant-garde.

Dans les Carpathes, le combat le plus meurtrier se poursuit près des défilés Gorlitza et Urjok. Après leur défaite de Stanislau, les Autrichiens se retirent maintenant vers le sud et poussent de l'avant avec succès.

Le feu des batteries turques dans les Dardanelles diminue de vigueur sous la pression des flottes anglo-françaises.

Le Roi Georges d'Angleterre signe un ordre expresse autorisant le gouvernement anglais à coopérer avec la France pour arrêter tout trafic allant et venant d'Allemagne.

Le général Alderson, commandant des troupes canadiennes au front dans une dépêche spéciale au roi fait un grand éloge des soldats canadiens qui dépassent toutes ses espérances.

VENDREDI, 12 MARS

Les hostilités demeurent aujourd'hui dans un calme relatif. En Pologne, comme dans les Flandres, la bataille n'a pas encore atteint le degré d'intensité prévue dans les précédents rapports.

Le mouvement des troupes anglaises et indiennes autour de Neuve Chapelle et de la Bassée semble le prélude d'une offensive générale de l'aile gauche des armées alliées en France. Les Allemands de leur côté vont user de représailles pour résister aux troupes fraiches que l'Angleterre déverse tous les jours sur le continent.

Des conflit importants se préparent.

Dans les Flandres, les Anglais ont repoussé une multitude de contre-attaques à Neuve Chapelle et dans le voisinage. Dans une attaque nocturne ils se sont emparés de 60 prisonniers: le village de La Pinette est tombé entre leurs mains sans qu'ils aient éprouvé aucune perte.

L'armée belge se distingue dans la direction de Schorbakke, au sud-ouest de Nieuport où deux division capturent avec succès 500 verges de tranchées.

(*A suivre en 2ème page*)

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

En France, les positions françaises demeurent au même point. L'artillerie gronde dans la Champagne, et sur les montagnes des Vosges, une tempête de neige paralyse le combat.

Sur le théâtre oriental de la guerre, les Allemands concentrent de nouvelles forces au nord de la Pologne, en vue d'une nouvelle attaque sur Przasnysz. D'autres renforts arrivent plus au sud dans la région de la rivière Pilica. Tous ces mouvements offensifs portent à croire qu'une ruée générale sur Varsovie est imminente.

Les Russes restent confiants: leurs armées tiennent en respect toutes ces tentatives allemandes. Les positions autour de Varsovie demeurent plus fermes que jamais. Les aviateurs russeset allemands sillonnent les champs de bataille et orientent avantageusement le feu de l'artillerie.

Le siège d'Ossowetz se poursuit avec vigueur. Plusieurs dirigeables ont lancé des bombes sur les forts, sans aucun résultat. Les Allemands massent de nombreuses troupes afin d'enlever la forteresse d'assaut.

Le nouveau ministre grec, M. Gounaris, donne l'assurance que la politique de son cabinet ne sera pas hostile aux intérêts de la cause des "Alliées" bien qu'il fut nommé à la suite de sérieux différents entre le Roi et l'ancien ministre qui voulait intervenir de leur côté.

L'Allemagne a persuadé l'Autriche d'offrir des concessions à l'Italie, afin d'engager cette dernière à rester neutre durant toute la durée de la guerre. Les négociations diplomatiques sont engagées à cet effet. Mais il est un fait certain qu'elles n'aboutiront à aucun résultat. L'attitude de l'Italie est maintenant trop bien définie pour permettre ces changements. La guerre, prétend l'Italie, sauvegardera davantage ses propres intérêts surtout à l'est de la Méditerranée.

La Bulgarie de son côté est très anxieuse de conserver sa neutralité.

SAMEDI, 13 MARS

L'activité renait quelque peu à l'est du conflit: les Allemands avancent sûrement dans la direction de Przasnysz où un assaut formidable de cette forteresse russe est à redouter. Il est vrai que les positions russes dans ce district demeurent toujours intactes, dans leurs forts retranchements.

En ce moment, l'artillerie allemande balaie la plaine et prépare le terrain aux mouvements de l'infanterie. De nouvelles recrues ne cessentd'arriver. L'état major russe surveille vivement ces diverses activités et ne s'alarme point sur l'issue de cette nouvelle campagne.

Les troupes allemandes, répondant à l'action de leur artillerie, se lancent en avant en légères colonnes d'attaque dans la région de Plonsk. Au village de Chenakow, à quatre milles à l'est de Plonsk, un violent combat d'escarmouches a eu lieu.

Les positions russes dans les Carpathes s'affermissent de jour en jour. Les Russes viennent de déloger un fort détachement austro-allemand de leurs retranchements à Lupthow et à Smolwik: celui-ci dut reculer jusqu'en arrière des défilés des Carpathes. Dans la région de Stanislau, même succès. Les Autrichiens ont vainement tenté de prendre de flanc les colonnes russes.

Une série d'engagements se livre à l'ouest du conflit dans les Flandres et en France.

Sur les rives de l'Yser, les Belges raffermissent leurs positions conquises dans les précédents combats en organisant des travaux de défense.

Les troupes anglaises poursuivent leurs progrès: elles franchissent le ruisseau de Layes qui court parallèle à la route de Neuve Chapelle à Fleuvaix et s'approchent des faubourgs d'Aubers, où elles conduisent de légers engagements. Plus au sud-ouest à Eitere, elle capturent plusieurs maisons et après un vif combat, font mille allemands prisonniers.

Dans la région de la Bassée, l'artillerie française supporte le mouvement d'attaque des troupes anglaises. Le progrès s'accentue dans la Champagne: les hauteurs de Mesnil tombent au pouvoir des troupes françaises après une bataille acharnée: 150 Allemands dont six officiers furent faits prisonniers

Dans les Vosges, le village de Reich Ackerkopf fut encore le théâtre d'un violent engagement: les assauts répétés de l'ennemi furent habilement repoussés par l'artillerie.

La situation en Italie demeure tendue: le prince Von Buclow, ambassadeur allemand au Quirinal, multiplie ses efforts et ses démarches pour entrainer l'Italie de son côté. Le gouvernement reste silencieux et semble attendre les complications.

Les forts des Dardanelles subissent un assaut de plus en plus actif et décisif: ils résistent encore aux efforts des flottes alliées. Les engagements par terre vont ruiner les garnisons turques déjà exténuées par un combat continuel. La mauvaise température qui sévit en ce moment favorise l'ennemi qui profite de ces moments de répit pour refaire ses forces.

La Serbie subit en ce moment un sinistre encore plus terrible que la guerre: une épidémie se répand avec rapidité au sein des populations civiles comme à l'armée et fait des milliers de victimes tous les jours. Le gouvernement prend des précautions rigoureuses pour enrayer le fléau. Les mouvements de l'armée donnent lieu au plus profond mystère.

LUNDI, 15 MARS

L'activité des troupes anglaises dans les Flandres, et les nouvelles positions prises par les armées belligérantes en Pologne, excitent aujourd'hui le plus vif intérêt.

Les récents succès des Anglais à la Bassée, contre l'aile droite de l'armée allemande, entrainent la plus grande animation. De toutes les garnisons voisines, l'ennemi rassemble les réserves le long de l'Yser afin de mâter le "lion anglais" prêt à s'élancer victorieusement sur lui. Les Allemands commencent un mouvement de contre-attaque au nord-ouest de Dixmude, tandis qu'une partie de leurs troupes s'efforce d'isoler les Alliés le long de la côte à Nieuport, et qu'une autre partie opère rapidement dans le voisinage d'Ypres.

Tous ces activités allemandes bien qu'entreprises sous les yeux du kaiser, reçoivent un terrible échec par la conduite des troupes anglo-belges en cette région,et par leurs brillants faits d'armes.

Les armées anglaises se sont lancées violemment à l'attaque, à St-Eloi et réussirent, après un léger revers, à regagner une bonne étendue de terrain. De vives contre-attaques se sont multipliées dans la soirée et au cours de la nuit, sans que les positions anglaises en fussent affectées.

En Pologne, les perspectives d'un combat très sérieux se font jour de plus en plus: de chaque côté, les troupes se massent sur leurs lignes respectives. Déjà se livrent de violents engagements d'avants postes. La bataille converge vers Przasnysz et Ossowetz où l'artillerie lourde allemande est à l'affut.

Les Russes ne négligent aucun moyen de défense: ils s'attendent à un assaut général et décisif sur Varsovie. Le nombre imposant des troupes dirigées de ce côté, porte à croire que les prochains combats seront d'une violence inouie, inconnue en Pologne depuis le début des hostilités.

Pour vaincre tous ces préparatifs d'urgence, les Allemands envoient des colonnes d'attaque au nord et au sud de leurs positions à Przasnysz et à Ossowetz, afin de surprendre les Russes et les prendre de flanc.

Dans les Carpathes un combat meurtrier fait rage. Le froid très intense fait de continuelles victimes parmi les Autrichiens. Les farouches Cosaques, très habitués à ce climat, reconnaissent la faiblesse de leurs adversaires et pressent énergiquement les lignes ennemies Une retraite autrichienne en Hongrie est à craindre.

La bataille en France revêt un caractère intense sur toute la ligne de front et spécialement dans l'Argonne où le combat de tranchées auprès du Tour de Paris se poursuit avec une extrême violence. La campagne du printemps se prépare.

La lutte autour des monts de Reich Ackerkopf a dégénéré en un combat le plus violent et le plus sanglant du conflit. Les charges à la baïonnette seules composent l'attaque et la défense et les chasseurs Alpins s'illustrent en de brillants coups d'épée. En vain les Allemands cherchèrent à quatre reprises à reprendre leurs positions perdues, ils furent impitoyablement hachés par ces redoutables Chasseurs. 900 morts et 2,000 blessés Allemands demeurent sur le champs de bataille.

Le gouvernement Britannique public aujourd'hui les conditions du blocus de tout traffic avec l'Allemagne.Ces mesures devenues nécessaires développent une grande activité au sein de la flotte. Les opérations seront conduites spécialement sur le terrain légal. Les cargaisons enlevées à l'ennemi seront amenées et disposées à la cour Martiale de l'Amirauté.

Le croiseur allemand "Dresden" qui s'était échappé du combat naval des Iles Falkland, est enfin découvert et coulé au large de l'Ile Juan Fernandez.

L'Empereur François-Joseph d'Autriche se refuse énergiquement avec l'appui de ses ministresà toute concession de territoire à l'Italie: il dépêche un messager spécial auprès du Prince Von Buelow, à Rome lui enjoignant de rompre les négociations entreprises à ce sujet, afin de sauvegarder la neutralité de l'Italie.

MARDI, 16 MARS

Les armées alliées, en France, du rôle de défensive, passent à l'offensive et en repremnent toute une série d'attaques énergiques. En Pologne, les Russes tiennent bravement en échec les efforts désespérés de leurs ennemis.

Les troupes françaises par leur inlassable courage vont changer tout l'aspect de la campagne: elles se ruent à l'assaut des positions que l'ennemi retient encore avec désespoir mais qu'il sera forcé bientôt d'abandonner. Plusieurs de ces positions demeurent imprenables par un assaut direct, vue la configuration spéciale du terrain il faut user de ruse et d'adresse, attaquer de flanc et si possible les prendre par derrière. Ces points saillants des postes avancés des Allemands sont situés à St Mihiel, à Mont Faucon et à Varennes et à l'est de Reims.

St Mihiel est sérieusement menacé par la prise de la crète de Cambres au cours d'une attaque vigoureuse entreprise par le corps d'élite des troupes françaises. Cette crète, chèrement disputée, tomba au pouvoir des Français après toute une journée de combat: à peine naitres de la place,ces derniers supportèrent une série de furieuses contre-attaques, qui demeurèrent stériles,

Les Allemands dans ces engagements, perdirent au bas mot, 40,000 hommes tués et blessés.

Cette nouvelle position assure aux Français le commandement de la plaine de Wœvre, de la vallée de Loudeau, et leur artillerie bombarde avec efficacité les forts retranchements allemands à St Mihiel.

(A suivre en 6ème page)

Echos d'une belle fête

Comment les Canadiens se souviennent

Le dimanche du 7 février dernier, la belle et pittoresque Eglise de Notre Dame du Chemin à Québec, réunissait au pied de son autel un groupe nombreux des Pèlerins Canadiens qui firent le voyage d'Europe l'été dernier au pays, en présentant ce jour-là un ex-voto de reconnaissance à la Très Sainte-Vierge pour la protection toute spéciale dont elle n'a cessé de les entourer pendant leur périlleux voyage.

Cet ex-voto, riche œuvre d'art en sculpture est composé d'un Cœur de Marie sur écusson et de deux anges et placé au haut du grand tableau de Notre Dame du Chemin, surmontant le Maitre-autel. Combien resplendissant ce jour-là, sous sa couche d'or toute neuve, cet ex-voto de la reconnaissance. Le Cœur de la Vierge rayonnant de grâce et de clarté semblait sortir de son écusson d'or, et faire hommage à la Divine Mère pour ses enfants, tandis que les deux anges d'or semblaient voler autour, portant leurs guirlandes de roses, nos prières, qu'ils tiennent constamment en les présentant au Cœur de Marie.

La cérémonie eut tout l'éclat qu'il convient à pareille fête.

Jamais, croyons-nous cette Eglise paroissiale ne vit assistance plus nombreuse.

Sa Grandeur, Mgr. P. E. Roy, Archevêque de Séleucie et Evêque Auxiliaire de Québec, était au chœur assisté des Abbés J. A. Lemay et J. O. U. Brunet, Pèlerins, du Rév. Père J. E. Désy, S.J., du Rév. Père Jos. Lalonde, curé de la paroisse et d'un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques. Les notables de la paroisse et de la ville de Québec avaient répondu à l'invitation et occupaient les fauteuils du bas-chœur.

Les pèlerins de Québec avaient tenu à cœur de faire participer leurs compagnons éloignés et bon nombre venus des alentours, même de Montréal et d'Ottawa avaient répondu à l'appel, et portant l'insigne occupaient les bancs de la grande nef, réservés pour eux.

N'était-il pas touchant de recevoir aux pieds à Notre Dame du Chemin, à Québec, ceux qui dans les terreurs de la guerre, prosternés au pied de son autel à Rome avaient imploré sa protection. Comment résister à l'émotion, quand le prédicateur (M. l'abbé Camille Roy) renouvelait de sa voix communicative les souvenirs et les péripéties de ce voyage, joyeux d'abord, mais devenu inquiétant. "La Ste-Vierge voulait être honorée ce jour-là sans doute, puisque nous avions tous retrouvé le chemin du pays de l'autel de Marie, Sa Grandeur qui officiait pontificalement était le même Directeur spirituel qui naguère conduisait le pèlerinage, et le Drapeau déployé à coté de l'autel était bien ce même drapeau qui avait guidé nos pèlerins à travers l'Europe, et gardé par les mêmes mains fidèles. L'orateur sacré passa sous silence que le prédicateur qui nous parlait en ce moment était le même qui, au St-Sacrifice de la messe, célébré en plein Océan, dans le salon du "steamer Alsacian" dans des pensées sublimes, élevait les cœurs vers le ciel et vers l'étoile de la mer qui devait nous rendre à bon port.

Le bataillon des Zouaves Pontificaux, dont MM. J. H. Paquet et Frs. Normand, pèlerins, font partie comme officiers, était présent et faisait la garde d'honneur au bas-chœur. Le prédicateur en fit une mention spéciale, rappelant l'épopée glorieuse des Zouaves Pontificaux qui volaient à la défense de Rome, où les pèlerins sont allés recevoir la Bénédiction du Pape, peut-être la dernière de Pie X.

Quels souvenirs rappela ensuite l'orateur sacré: Les inquiétudes, les peines et les difficultés rencontrées après la déclaration de la guerre. "Peut-être la terreur dans notre imagination augmentait-elle la portée du danger, mais qui, dans ces moments tragiques aurait pu garantir ce qui nous attendait le lendemain."

Nous avons *prié*, nous avons *promis*. Nous avons *reçu*, nous *donnons*. Telle est la fête qui réunissait les pèlerins au pied de l'autel de Notre Dame du Chemin, le dimanche 7 février.

Après le sermon eût lieu la bénédiction solennelle de l'ex-voto par sa Grandeur, Mgr P. E. Roy. Une émotion bien douce fit tressaillir nos congressistes. A ce moment, le "Lauda Sion Salvatorem" entendu tant de fois à Lourdes et retenu si fidèlement dans le cœur de chacun, se faisait entendre à l'orgue avec le même cachet des jours du Congrès. Le salut du Très St-Sacrement fût donné solennellement et un programme de musique religieuse très élaboré terminait cette brillante cérémonie. Après la bénédiction du St-Sacrement, le "Lauda Jerusalem Dominum" de Lourdes, fût chanté à la sortie avec le même entrain et tel qu'il se chantait à la fin de chaque séance du Congrès Eucharistique. C'était beau et nos pèlerins et congressistes revécurent là de bien chers souvenirs.

Pendant le salut, la collecte fut faite par Melles Juliette Pierre et Bernadette Savard, en compagnie de deux Zouaves.

Au sortir de la cérémonie, M. et Mde J. H. Paquet donnèrent à leur résidence une réception en l'honneur des pèlerins étrangers, venus à Québec. Inutile de dire la joie pour tous de se rencontrer ensemble et les quelques instants passés ainsi furent particulièrement aimables et trop courts. Les verres s'entrechoquèrent et l'on échangea plusieurs santés où le désir de se revoir de nouveau était la note dominante. Puis, on se sépara, heureux de ces instants joyeux où l'amitié contractée pendant deux mois de vie commune à l'étranger se resserra davantage. Pas moins de quarante pèlerins étaient présents à la réception.

Le soir, les pèlerins de Québec, organisateurs de la Fête, convièrent leurs amis et compagnons de route, à un banquet où l'on pût goûter ensemble le plaisir d'échanger ses souvenirs de voyage, encore frais, tout en dégustant les vieux crus de la vieille France, dus à la munificence de M. Nap. Gignac. La soirée se termina dans la gaité la plus franche et l'entrain le plus joyeux. L'on dût enfin se séparer, un certain nombre devant reprendre le train pour retourner le soir même dans leur foyer.

Le lendemain soir, l'on se réunit de nouveau sous l'invitation de M. Frs. Normand. Les rangs s'éclaircissaient sans doute, mais le plaisir n'en diminuait pas. En l'honneur des quelques pèlerins qui restaient encore, M. Normand avec Melles ses filles nous prodiguaient en même temps que l'hospitalité, la joie de sa verve toujours entrainante et les bienfaits de leur cordialité indéfectible.

Ce fût vraiment une Fête du Souvenir et si la Ste-Vierge retire quelque gloire de la présentation de cet ex-voto, les pèlerins qui ont pu assister à cette belle célébration ont eu une large compensation du petit sacrifice qu'ils ont fait, par le bonheur qu'ils ont eu de le donner et la joie de se rencontrer si nombreux.

Etaient présents à la fête:

Sa Grandeur, Mgr P. E. Roy, archevêque de Séleucie et évêque auxiliaire de Québec.

Les Réds. MM. l'abbé Camile Roy, Rév. L. A. Lemay et J. O. E. Brunet de Québec, J. E. T. Proulx de Thedford Mine et D. G. Bourbeau, curé de Tingwick, Co. Arhabaska.

M. E. Omer Bédard, d'Ottawa.

MM. Jos. Goyer, Alph. R. Coaillier, T. Hébert, Mlle O. Biron, Mde L. Gariépy et Mlle Gariépy, de Montréal, et M. Delphis Legendre de Lotbinière.

De Québec, les suivants:

M. et Mde J. N. St-Pierre, Mlle Juilette St-Pierre, Mde V. W. Larue, Mlle Richard, M. et Mde J. H. Paquet, M. Ant. Drolet, M. et Mde Nap. Gignac, M. Pierre Gagnon, Mde W. Donchue et Melle. Donchue, M. et Mde Elz. Savard, M. Arth. Savard et Mlle. Savard, Mlle Alma Tardif, M. E. A. Beaupré, M. Frs Normand, Mlle Normand et Mde Brunet, Mlle A. Bérubé, M. A. Blouin.

EVANGILE

S. Jean, VIII.

EN ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: Qui de vous me convaincra de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que nous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent: N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé ? Jésus reprit: Je ne suis point un possédé; mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les juifs lui dirent: Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétendez-vous être ? Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi, je le connais; et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots ils prirent les pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira et sortit de Temple.

FEUILLETON DU PATRIOTE 23

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

et je me serais jetée sous leurs pieds. Je connais Mme Elise! Ils n'ont point trahi pour une femme! Bonne gens de Batz, dites que non!

La foule hésitait. Des têtes s'étaient baissées, et Bacouël, et Contenet et les autres commençaient de penser tout bas:

—Elle a raison... Non... Non....

Et le murmure d'une bouche à l'autre courut, s'enfla:

—Non, non! Elle a raison! Ils reviendront!

—Ils reviendront, reprit Marianne. Pour une femme, ils n'ont point trahi!... C'est vous, vous, qui avez sauvé et ramené celle qu'il aimait, mon maitre, Daniel Conty, le capitaine. Serait-ce donc pour celle-là plutôt qu'il a trahi? Elle est ici, vous l'avez vue, la voilà. Bonnes gens, ne saviez-vous pas son nom? Reine Aglarès, la fille du Roi des airs! Ah! que n'est-il là, son père, le général? Que n'est-il là, le Maitre de la mer?... Ces noms là sonnent-ils la trahison? Et qui donc, qui le premier a osé cracher sur ces noms-là? Qui donc a osé trahir en eux la gloire de la France?..

Tenez, allez-vous-en; j'ai honte pour vous! Vous ne méritez pas même de savoir autre chose ni de l'entendre, elle, la chère demoiselle, d'apprendre de sa bouche la vérité! Mais ce n'est par pour vous qu'elle dira, c'est pour eux!... Ecoutez-la.

Elle avait pris Reine entre ses bras et l'avait amenée jusqu'au seuil; et voilà que toute cette foule, remuée, à nouveau ramenée, partait en acclamations, en applaudissements, en bravos. Le nom de l'héroïne volait de lèvres en lèvres:

—Reine, Reine Aglarès... la fiancée de Daniel Conty!

Et la vieille femme, ravie, éplorée, bouillante encore de colère et de douleur, balbutiait à présent:

—Oui, c'est elle... Bonnes gens du Bourg, trahit-on pour l'avoir aimée?

—Non, non, non!

—Pour leurs promises, nos marins savent vivre et mourir en braves: pour la France et pour celle-ci, les nôtres sont morts ou vivent sans tache, croyez-le bien!

—Oui! Oui!

—La demoiselle est la seule qui soit revenue de là-bas, la croirez-vous?

—Qu'elle raconte! Qu'elle raconte cria la foule.

Marianne Guiheu fit asseoir le jeune fille sur le pas de la porte:

—Elle racontera, mais elle est si faible! Ecoutez bien; sa voix n'est pas comme la vôtre habituée à se faire entendre pardessus le fracas de la mer. Tenez vos langues, et qu'on se taise comme au prône...

Hommes et femmes étaient déjà aux écoutes, les uns debout, les autres assis, aux premiers rangs, sur les trottoirs, sur les rebords des fenêtres ou des talus d'en face.

Un vol criard de martinets passa dans le ciel clair, et Reine Aglarès commença de parler.

II

LE RECIT DE REINE

—Nous étions partis de bonne heure, dit-elle, le vent soufflait de terre, la marée achevait de descendre, la *Reine des Mers* avançait vite. Et nous causions tranquillement, Mde Elise, Laura, Jacques Frézal et moi, tandis que le vieux Jordic, François et Jean veillaient à la manœuvre. Tout allait bien, lorsqu'aux trois quarts du chemin une fumée parut à l'horizon...

—Ah! malheur! dit un marin.

—C'était l'Anglais! devina la foule.

—Chut! fit Marianne.

—Nos marins délibérèrent, continuait Reine. Ils avaient vite reconnu, à la marche et à la coque, un second destroyer ennemi, à la recherche sans doute du *Queen Victoria*. François Davesne voulait retourner en arrière, mais Jordic l'en empêcha:

—Contre la brise et le jusant, dit-il, le yacht ne peut avancer. Aussitôt signalés, nous serons rejoints et coulés. Mieux vaut profiter du vent pour courir à la Roche-Brodée. Le capitaine avisera, et nous le préviendrons. Par malheur le croiseur venait droit sur nous. Nous avait-il aperçus? Je ne sais, mais il avait déjà son but et son dessein. Il allait nous atteindre quand nous abordâmes au rocher; mais Jacques Frézal avait pris le porte-voix et appelé à toute haleine:

—Capitaine! Capitaine Rex!

Le capitaine Rex nous attendait. L'eau bouillonna dans le chenal au pied des rochers, et la tourelle triangulaire du *Regina* apparut sur les flots. Daniel Conty déjà nous parlait.

—Soyez sans inquiétude... j'ai vu l'Anglais... Je vais me débarrasser de sa présence... Attendez...

Le *Regina* plongea de nouveau. Notre angoisse fut de courte durée. Nous vimes soudain le bateau ennemi chanceler, puis s'enfoncer lentement dans l'eau. Les hommes couraient sur le pont... Celui-ci bientôt céda à cale... Les machines sautèrent et le destroyer s'abima dans les flots. Quelques barques qui cherchaient à s'échapper furent soulevées et éventrées. Cinq minutes après cette redoutable exécution, le *Regina* reparut. Daniel Conty ouvrit le capot et nous salua de la main.

—Dans une minute je vous rejoins, je prends place dans la *Reinette* qui m'amènera jusqu'à terre.

(*A suivre*)

Lettre d'un Sauvage

Les Anglichons

Chers lecteurs.

Les ennemis de français an Canada, ce ne sont pas les Anglais, ce sont les *Anglichons.*

J'appelle Anglichons, ces Français de France ou du Canada, qui, dès qu'ils sont capables d'écorcher deux mots d'anglais ne veulent plus se servir d'autre chose. Sans s'inquiéter de savoir si leur interlocuteur ne parlerait pas le français; sans se demander s'ils ne sont pas en droit d'exiger l'emploi de leur propre langue, ils commencent tout d'abord par sortir leur anglais comme s'il n'y avait que ça de naturel chez eux. Partout, dans la rue, dans les magasins, dans les salons, dans leurs rapports avec les autorités, vous les entendez dégorger leur incompréhensible jargon. Partout faisant rire d'eux pour leur mauvais anglais et partout se faisant mépriser, pour l'abandon de leur propre langue.

Les Anglais ne connaissent qu'une langue, et vous en connaissez une et demi. C'est vrai. Mais quels avantages cela vous donne-t-il, anglichons de malheur, si, sans vouloir vous servir jamais de la langue que vous connaissez bien, vous vous obstinez à parler toujours celle que vous ne connaissez qu'à moitié!

Les Anglais voyant que vous vous servez presqu'inclusivement de leur propre langue, et vous entendant la massacrer comme vous faites; je comprends que cela leur donne sur les nerfs; et qu'ils finissent par vous dire: puisque vous ne voulez parler que notre langue apprenez-là comme il faut; et ne perdez pas votre temps à apprendre la vôtre, dont vous ne vous servez jamais.

En ai-je vu assez souvent, et m'ont-ils fait assez enrager, ces Anglichons.—J'en ai vu parler à des Anglais qui connaissaient parfaitement le français, et mes Anglichons savaient cela. Mais pas de de danger, ils se gardaient bien de parler français, sans quoi, ils n'auraient plus été Anglichons, d'ailleurs. Ils se mettaient tout simplement à ânonner péniblement en anglais comme d'habitude. J'ai même vu, merveilles, leur interlocuteur les prenant en pitié, essayer d'amorcer la conversation en français. Mais, n'ayez crainte, mes Anglichons répondaient en Anglais, ou en ce qu'ils croyaient tel.

Et quand ensuite, je leur faisais observer que la personne avec qui ils venaient de parler connaissait le français; tous, comme s'ils s'étaient entendus d'avance, m'ont toujours répondu; "Oh! il le parle si mal"— Et vous, chers Anglichons, croyez-vous donc parler si bon anglais?

Et, supposons que vous le parliez bien, comme c'est le cas pour beaucoup d'entre vous; comment pourrez-vous convaincre les Anglais de la nécessité de bien apprendre le français, si vous ne leur offrez jamais une chance d'essayer de le parler.

Il y a un siècle, les Anglais n'avaient pas plus de sympathies pour le français qu'ils n'en ont maintenant. Je crois même qu'ils en avaient un peu moins. Et néanmoins, bien que plusieurs d'entre eux fussent de fanatiques francophobes, tous les Anglais du Nord-Ouest parlaient français. Ils le parlaient souvent mal. Mais les Métis et les vieux coureurs de bois canadiens aimaient mieux les laisser parler mauvais français que de se mettre eux-même à Anglichonner de mauvais anglais.

La sorte d'Anglichon dont nous venons de parler, n'est que de la petite espèce, la plus commune du genre. La manie ne l'empêche pas d'aimer sa langue, au fond; ni même, parfois de faire de beau discours pour revendiquer les droits du français.

Il y a en outre la grande espèce, la perfection du genre. Elle est composée de cette sorte d'Anglichans qui ne *veulent* pas parler français. Vous ou moi pouvons adresser la parole en français à un Anglichon de cette espèce, il nous répondra invariablement en Anglais. Et, s'il pense que nous ne le connaissons pas, il fera semblant de ne pas comprendre le français. Son ambition à lui, c'est de se faire passer pour un Anglais, et il n'est jamais plus content que quand il est parvenu à faire croire qu'il est d'une ignorance crasse par rapport à la langue française. Celui-là est un renégat dans toute la force du terme: et comme tel, il est plus francophobe que le plus fanatique des Irlandais, ce qui n'est pas peu dire.

Je me rappelle qu'un jour, il y a déjà bien des années de cela j'assistais à la grand'messe dans la cathédrale de Prince Albert, à l'Evangile, le prédicateur monte en chaire, et commence son sermon en français. A peine a-t-il prononcé "Au nom du Père.... qu'une donzelle, faisant une très laide grimace. s'écrie dédaigneusement, et assez haut pour que le prédicateur l'ait entendue, à moins qu'il ne fut sourd: "French again!" Il parait que cette sorte de politesse était passée dans les mœurs de la haute société de Prince Albert: car personne n'eut l'air ni surpris, ni scandalisé le moindre du monde.

Mais moi, vous comprenez, au fond de mes forêts, j'avais pas été habitué à ces façons distinguées. Je fus donc un peu interloqué, comme conséquence de quoi, je pris des renseignements sur cette jeune Anglaise, si bien éduquée, et possédant une désinvolture si britannique.... Et j'appris que ce n'était pas une Anglaise du tout, ni une Ecossaise, ni une Irlandaise, mais bien une authentique Anglichonne, issue de nos moins authentiques canadiens-français... Ce qui, d'ailleurs, ne me surprit pas outre mesure.

L'Ouest Canadien n'est pas la seule contrée où il y ait des Anglichons. Ces bi-pèdes se rencontrent à peu près dans toutes les parties de l'Amérique. La bonne vieille province de Québec est dit-on, particulièrement remarquable pour l'abondance de l'espèce et la variété des types. C'est de là bien souvent que nos Anglichons nous arrivent tout faits.

En tout cas, il est certain qu'à chacun de rares voyages que j'ai faits dans l'Est, j'ai rencontré plusieurs représentants de la race Anglichonne. C'est même à Montréal que je me suis trouvé pour la première fois en présence de cet intéressant animal. Il faut que je vous raconte encore ça.

Il y a cela quelques vingt-cinq ans.

C'était mon premier voyage dans l'Est du Canada. Il faut vous dire qu'à cette époque, je parlais très mal l'anglais, ainsi, d'ailleurs, que j'ai continué de faire jusqu'à aujourd'hui. Je tachais donc d'anglichonner le moins possible et, voulant expédier une dépêche, je priai un de mes amis de m'accompagner au bureau du télégraphe. "Pas besoin, me répondit-il, l'employé est un Canadien-français." Réconforté par cette bonne parole, je m'en allai, plein de confiance, expédier mon télégramme. Imaginez ma déconvenue, lorsque je me trouvai en présence d'un type, qui n'avait pas l'air comprendre le français plus que sa machine ;et auquel je ne pouvais arracher que des: "What do you say?" I do not understand, etc. Je fus obligé d'anglichonner comme je pus, et c'est à grande peine que je parvins à faire expédier ma dépêche.

Mon ami fut bien surpris quand je lui racontai ma mésaventure: "c'est étonnant, dit-il; je n'ai pourtant pas entendu dire qu'il ait été changé. Il se sera probablement absenté, et aura prié un anglais de le remplacer momentanément."

Dans l'après-midi, je m'en allai voir si la réponse à ma dépêche du matin était arrivée. Mais, pour plus de sureté, je priai mon ami de m'accompagner. Or, en entrant au bureau, qui fut surpris? Ce fut le sauvage, en entendant son Anglichon du matin se mettre à parler français, comme vous et moi absolument comme s'il avait fait que cela toute sa vie. C'était bien le même canadien-français dont m'avait parlé mon ami. Mais c'était sa façon à cet homme, de favoriser l'influence de la race et de faire progresser la langue française.

Quand les français eux-mêmes rougissent ainsi de leur langue et de leur race; quand ils prennent soin de tenir la langue française à l'arrière plan, et de se présenter eux-mêmes à leur désavantage, comment voulez-vous que les droits du français soient respectés? Et comment l'influence de la race française peut-elle aller autrement qu'en décroissant.

Or, parmi ceux qui se réunissent aux congrès de la langue française; parmi les orateurs les plus véhéments contre le fanatisme et l'injustice des Anglais, il y a bien au moins les trois quarts qui, dans la pratique journalière de la vie, ne sont que de vulgaires Anglichons.

Même parmi vous, chers lecteurs il y en a certainement beaucoup. Si par hasard, vous vous reconnaissez dans les tableaux que j'ai tracés plus haut, et que cela vous fasse de la peine, je le regrette sincèrement. Mais, je serai quant même bien content, si ça peut vous donner l'idée de vous corriger.

UN SAUVAGE

La campagne de production patriotique

L'augmentation de la production n'est pas, comme on pourrait le supposer, le seul but de cette campagne. Elle vise également à l'amélioration de la qualité des produits, Ses auteurs n'ont nullement la prétention d'enseigner aux cultivateurs à conduire leurs propres affaires. Ils veulent simplement leur venir en aide, car tout le monde admet que, quelque savant que l'on soit, il reste toujours quelque chose à apprendre, que l'on peut toujours recevoir un conseil utile d'une autre personne. Il est toujours à craindre que l'on ne reste trop seul avec soi-même.

Certaines personnes prétendent que cette campagne de "production patriotique" est conduite sur des bases trop peu précises. Mais les bulletins que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au bureau des publications du Ministère de l'agriculture, Ottawa, qui traitent de sujets spéciaux et qui sont écrits par des experts reconnus, sont très précis. Sans doute certains lecteurs peuvent croire qu'ils en savent autant que les auteurs de ces bulletins, ou même qu'ils en savent plus; mais ces publications ne peuvent manquer de rendre service à la grande majorité. Quoiqu'il en soit, demandez ces bulletins et voyez par vous-même.

Les économistes prédisent que la prospérité commerciale renaitra lorsque la guerre sera terminée. En augmentant et en améliorant notre production aujourd'hui, nous préparons donc la richesse du Canada. Ce n'est pas en un jour que l'on se fait des débouchés.

Le Canada s'est vanté d'être le grenier de l'Empire. Voici le moment de nous montrer dignes de ce titre. Beaucoup de jeunes gens font le sacrifice de leur vie pour la cause qu'ils ont à cœur, mais il est un devoir, encore plus sacré qui incombe à ce pays. En accomplissant ce devoir, nous aiderons les autres et nous nous aiderons nous-mêmes.

Nous serons payés abondamment pour tout ce que nous ferons et nous aurons le sentiment que nous travaillons pour une bonne cause. Refuser de travailler à augmenter notre production lorsque le patriotisme nous le demande, ce serait un crime de lèse patrie. Nous avons la terre, nous avons les ressources, nous avons l'énergie nécessaire pour nous montrer digne de notre titre de grenier de l'Empire.

LE PAS, Man.

—Le Rév. Père Guilloux arrivait en traine à chiens du lac Pélican vendredi dernier. C'était la première fois qu'il revoyait Le Pas depuis onze ans, aussi était-il très étonné de voir les changements qui s'étaient opérés dans notre ville. La dernière fois que je suis passé ici, dit-il, les bâtisses qu'il y avait étaient les maisons de l'agence indienne, le poste de la Cie de la Baie d'Hudson et trois ou quatre autres petites maisons, construites en billots. Arriver onze ans après et trouver une population de 2,222 habitants (dernier récensement officiel en date du 1er mars 1915) pouvait le surprendre un peu. Le Rév. Père officiait à la grand'messe dimanche dernier.

—*Naissance.*—Un garçon est né samedi, 5 mars, à M. et Mde Dominique Cuillerier.

J. A. Courcy a vendu 2,000 tonnes de glaces cet hiver. Il était le seul en ville à prendre des contrats de glace durant la saison.

Le Rév. Père Renault, missionnaire desservant Fort Nelson, était de passage à l'évêché mardi. Il arrivait de Winnipeg mardi après-midi et repartait pour le nord par le train de mercredi après-midi. Le Révérend Père Renault était le prêtre desservant Le Pas avant l'intronisation de sa Grandeur Mgr Charlebois.

Eug. Brochet et Yves Martret, deux français qui travaillaient à Port Nelson, sont de passage en notre ville. Ils doivent partir prochainement pou la France rejoindre leur régiment.

—Une attribution de $10,000,est accordée par le gouvernement pour la protection du gibier dans le territoire annexé du Nouveau Manitoba.

—La demande qui avait été faite au gouvernement pour la construction d'un chemin de voiture conduisant aux mines d'or du lac Herb, a été accordée et une somme de $1,500.00 a été votée pour cette fin.

—Il serait question au département de l'intérieur de drainer les terrains couverts par les eaux du lac de Le Pas en baissant le niveau de la rivière Saskatchewan. En le faisant le département ouvrirait à l'agriculture, les meilleures terres du Canada.

BIBLIOGRAPHIE

"UN CANADIEN ERRANT"

Croquis canadiens.—Lettres Parisiennes.—Chroniques, Voyages et Fantaisies, par ERNEST BILODEAU.

Sous ce titre paraitra bientôt, à Québec, un des plus intéressants volumes de l'année littéraire. M. Bilodeau, qui fait partie depuis quelque temps de la rédaction du *Devoir,* est un enfant du terroir canadien, qui a grandi dans les campagnes du Lac St-Jean, avant d'habiter en qualité de gérant de banque, la Vallée de la Métapédia. Doué d'un remarquable talent d'observation et d'une plume alerte, facile et toujours sincère, il a intensément aimé et décrit le pays et le peuple canadien-français, surtout celui des campagnes. Et il a écrit, d'abord dans les journaux régionaux du Saguenay, puis dans *l'Action Sociale,* des pages qui attiraient déjà l'attention, au moment où ses chefs lui offrirent un poste important à leur agence de Paris. L'accomplissement de ses devoirs de banquier n'empêcha pas le jeune écrivain d'envoyer à *l'Action Sociale,* sous la signature de "Un Canadien errant", qui sert aujourd'hui de titre très approprié à son volume, des "Lettres parisiennes" qui firent pendant plus de deux années les délices de leurs lecteurs.

Ce sont ces articles, remplis de la saveur du terroir canadien, et de vivants souvenirs de France, que M. Bilodeau vient de réunir en un joli volume, que précède une intéressante lettre-préface de M. l'abbé Thellier de Poncheville, le célèbre prédicateur français, lettre qui est datée typiquement "du marchepied d'un train sanitaire, dans les plaines de la Marne".

L'Action Sociale limitée a donné la plus jolie toilette typographique à ce livre, qui révèle un des talents les plus sincères de notre génération, et dont l'apparition est attendue comme l'événement littéraire le plus intéressant du commencement de l'année.

L'ouvrage, qui est orné de plusieurs gravures hors texte, se compose d'environ 250 pages et se vendra 50 sous dans toutes les librairies ainsi qu'à la Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert, Sask. On peut souscrire dès maintenant. Prière d'ajouter 5 sous pour le port.

Le R. P. A. F. Auclair, O.M.I. s'en revient

Dans sa dernière communication, le R. P. A. F. Auclair, O.M.I. nous annonce son retour pour la semaine prochaine.

"Notre déliciex séjour en Califournie, écrit-il, touche à sa fin: nous partons jeudi soir (le 11mars) pour nous rendre à Seattle, Wash., et mardi le 16 j'aurai le bonheur d'assister à la profession religieuse perpétuelle de ma cousine religieuse, Sœur Marie-Philippe à l'Hôpital de la Providence, et de là nous rentrerons à Prince Albert au plus tôt.

"Que Dieu a donc été bon pour nous! Nous ne pouvions souhaiter de voyage plus agréable et plus réconfortant. La Providence a été partout au devant de nos désirs avec des attention les plus délicates. Aussi je reviendrai je crois bien restauré au point de vue de la santé et avec un nouveau courage pour me remettre au travail. Il n'y a qu'une chose que je n'ai pu retrouver malgré tant de bons soins, c'est l'appétit et le sommeil; mais je me sens tout de même beaucoup plus fort et plus dispos après ces deux longs mois de "farniente".

"Nous avons visité l'Exposition Mondiale Panama-Pacifique à plusieurs reprises et tout à fait à loisir. C'est simplement merveilleux! La première semaine de l'Exposition a compté plus d'un million de visiteurs et battu tous les records.

"Le Pavillon Canada, splendide édifice de $600,000, contient au dire de tous les visiteurs même les Yankees, l'étalage le plus artistique et le plus original en même temps que le plus naturel de toute l'Exposition. On y retrouve tous les produits canadiens et une reproduction de nos superbes paysages dans un ordre admirable. C'est un Canadien-Français qui a dessiné tout cela et c'est certainement la plus belle annonce que le Canada ait jamais eue.

"Les Américains eux-mêmes sont tout simplement épatés. Il y a des milliers et des milliers de visiteurs chaque jour et l'on entend les exclamations les plus enthousiastes. C'est en effet un véritable chef-d'œuvre et quelque chose qui s'impose tout de suite à l'attention, et donne au spectateur une impression nette et décisive des immenses ressources du Canada."

Troubles sérieux au Portugal

L'anarchie relève la tête au Portugal. Plusieurs régiments de troupes, dont la loyauté au gouvernement de dame République est sérieusement mise en doute, sont confinés à leurs casernes, sous bonne garde.

C'est dans le nord du Portugal que le ressentiment est le plus vif, et le cabinet Castro, formé il y a à peine un mois, serait sur le point de tomber.

Fatigués de se voir gouvernés par Lisbonne, les Portugais du nord se sont constitués eux aussi en république sous la présidence du général Antonio Barreto, la semaine dernière.

M. Galhards, ministre des finances à Lisbonne, a résigné, dimanche. On parle de former un ministère national.

L'Emeute gronde et la situation est sérieuse.

Les Orangistes en désarment pas

La grande loge orangiste d'Ontario quest a été convoquée à North Bay, le 11 mars, dans l'église méthodiste. La séance fut consacrée à l'étude de différents rapports qui témoignent, à la satisfaction des 450 délégués présents, des progrès et de l'avancement de l'Ordre, malgré les difficultés de la crise que nous traversons.

Le Grand Maitre, dans son discours, s'en prit à la question des éco les bilingues et tança vertement les députés de Québec qui ont osé blamer les orangistes de la province-sœur et monseigneur Fallon luimême pour l'opposition que ceux-ci ont apporté au sujet des écoles.

"Nous tenons à affirmer, dit-il, que la lutte contre les écoles bilingues se continuera plus violente que jamais, tant que nous croirons qu'elles ne sont pas pour le plus grand bien des enfants d'une province unie.—La bataille est commencée: c'est à vous, membres de la Grande Loge, qu'il appartient maintenaut de garder cette province anglaise. Vous ne réussirez dans cette voie qu'en affaiblissant de toutes vos forces la langue française. Les représentants du peuple de la province, auxquels j'accorde toute ma confiance, ne doivent pas fléchir devant certaines réclamations de droits qui ne sont pas accordés explicitement à nos adversaires dans l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Notre attitude est franche et notre devise vraie. N'abandonnons pas la lutte et la langue anglaise sera maintenue."

Bah! les catholiques sont comme les autres!

Quiconque observe d'un œil attentif la société contemporaine demeure frappé d'un douloureux spectacle. Il voit les familles réputés chrétiennes procéder, à l'égard du plaisir, à peu près de la même manière que des familles mondaines.

Les vieilles formules et la forte doctrine de l'Evangile se trouvent peu à peu négligées, oubliées, sinon totalement méconnues. Les parents en gardent encore quelque doux et mélancolique souvenir, comme on a le regret d'un trésor perdu; mais la jeunesse dite chrétienne, qu'est-elle devenue, que devient-elle?—Cette jeunesse, que la chaste et douce vie du foyer domestique ne retient pas, n'apprécie plus la charmante intimité ds siens. Bientôt jetée au milieu du tourbillon du siècle, vous ne la distinguerez plus de la jeunesse mondaine; elle se permettra des amusements même coupables; elle ne se privera point de ces réunions, dans lesquelles on tolère les danses les plus osées; elle ne voudra pas manquer une soirée, au théâtre ou aux vues animées; elle souffrira que ses fréquentations soient faites sans surveillance, "à la paienne", elle deviendra l'esclave de ces modes, par lesquelles on vise ce qui contribue à exciter les plus basses convoitises.

Cependant, vous verrez cette même jeunesse venir encore aux églises où elle ne prie plus (j'entends avec ferveur); s'approcher des Sacrements qui ne la protègent plus à cause des dispositions douteuses qu'elle y apporte. Les pratiques religieuses, elle les observe uniquement par manière d'acquit; elle est donc encore chrétienne selon les apparences; mais, dans sa tenue générale et en son intérieur, elle oublie et elle offense l'esprit du christianisme: ne voulant pas s'avouer mondaine, alors qu'elle l'est, hélas! trop réellement; se prétendant chrétienne, alors qu'elle ne l'est presque plus.

Eh! dites-moi; le monde, si enclin à pardonner à ses amis, mais si inexorable envers ceux qui se sont séparés de lui, le monde n'a-t-il pas raison de prononcer cette parole: "Bah! les catholiques sont comme les autres!" Il a raison, s'il ne vise que ces derniers; mais, il a tort s'il entend de tous catholiques, car, Dieu merci, il y en a encore grand nombre qui savent régler leur vie sur les dictées de la conscience et du devoir et qui, par là, exercent ce puissant apostolat qu'est l'exemple de sa conduite.

A vous, parents chrétiens, d'apparaître constamment à la famille comme la statue vivante du devoir; d'y représenter toutes les grandes vertus, tous les nobles sentiments que la religion inspire!

A vous, jeunesse chrétienne, d'imiter ces exemples et de vous rappeler cette parole éternelle: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive".

A. de Ch.

Le 5e Anniversaire du "Devoir"

BROCHURE SOUVENIR

La brochure-souvenir du 5ème anniversaire du *Devoir vient de* nous arriver. Elle contient le programme complet de ce journal et donne un compte rendu fidèle avec texte complet des discours, de la grande manifestation du 14 janvier dernier, au Monument National de Montréal, où MM. Bourassa, Lavergne, Ducharme, Prince et Cabana prononcèrent de magnifiques discours.

Cette brochure couvre 80 pages et se vend 25 sous, franco 30 sous à la Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert, Sask.

Bulletin du Parler Français au Canada

Couronné par l'Académie française. Organe officiel du Comité permanent du Congrès de la Langue française au Canada.

SOMMAIRE

Pour un soldat de 1914 (poésie): Gustave Zidler.—La Société du Parler français au Canada (compte-rendu) C. G.—La Société du Parler français au Canada (discours) C. Dagneau, M.D.—Poème en prose: l'hyme à la Foi. Albert Ferland.—Langue française en Belgique. P. Desmet, C. SS. R.—La traduction des noms géographiques. Avila Bédard.—Au service des intérêts français: Ce qui s'accomplit chez nous: La voix de Québec se fait entendre: S. E. le cardinal Bégin; l'honorable Sénateur Belcourt; M. Armand Lavergne: l'honorable Thomas Chapais: l'honorable M. A. Turgeon.—Les livres. A. R. et C. G.—Revues et journaux A. R.—Lexique canadien-français (suite) Le Comité du Glossaire.—Sarclures. Le Sarcleur.—Ligue des droits du français: Liste d'expressions pour le commerce et l'industrie, (à suivre).

Rédaction et Administration, *La Société du Parler Français au Canada,* Université Laval, Québec. Abonnement: Deux piastres par an: au numéro, 20 sous.

Chronique Locale

Sa Grandeur Mgr A. Pascal, O. M.I., sera de retour à Prince Albert vers le commencement de la semaine prochaine. Elle sera accompagnée du R. P. A. F. Auclair O. M. I.

—Le Grand Tronc Pacifique pousse activement les travaux de sa voie ferrée de St Louis à Prince Albert. Au commencement de l'été, un service de trains réguliers sera établi.

—M. et Mde Gustave Carrier ont fait baptiser un garçon du nom de Gustave. M. et Mde E. Baril étaient de cérémonie, comme parrain et marraine.

—M. Marchand, de Forget, était de passage en cette ville au cours de la semaine.

—M. Odilon Bédard, de St-Brieux au retour de la Convention des Municipalités de la Province à Saskatoon, séjourna durant quelques jours chez son père M. F. Bédard de la 15e rue.

—La nouvelle société, récemment formée pour la protection du gibier et de la chasse tient une assemblée régulière à la Chambre du Commerce. Une motion est présentée et adoptée à l'effet de faire nommer un garde chasse permanent à Prince Albert. Des démarches vont être prises à ce sujet auprès des autorités de Régina.

—MM. Morin et Pfeiffer ont fait construire un magasin à Henribourg et quitteront bientôt leur magasin de Prince Albert pour leur nouveau local.

—Le Grand Tronc Pacifique se montre injuste au village de St-Louis: il favorise le petit poste de Hoey, situé à trois milles plus loin par l'établissement d'un entrepôt de fret et autres commodités, tandis qu'il en prive St Louis tout à fait. Les citoyens de St-Louis ont porté plainte à la commission Fédérale des Chemins de Fer à Ottawa, qui leur a rendu justice, en obligeant la Compagnie à donner au village de St-Louis toutes les facilités de transports.

—L'ex-échevin Agnew poursuit la ville pour un montant de $5,413.24 pour avoir exproprié illégalement ses propriétés sur une profondeur de 33 pieds, lors de l'ouverture de la 20e rue.

La "défunte" Banque de Vancouver

En dépit de ses promesses formelles, la Banque de Vancouver n'a pas ouvert ses portes le 15 mars Une foule énorme de déposants ont vainement attendu dans la rue la réouverture de la défunte banque.

Des millions ont été engoufffrés par cette institution financière dans des spéculations hasardeuses et très douteuses. Les pertes ainsi encourues ont entrainé une prompte faillite et une liquidation complète après quelques années seulement de brillantes affaires.

Encore de l'huile à Calgary

Un puissant jet d'huile s'échappe du puits No. 2, de l'"Alberta Petroleum Consolidated" et cause une animation extraordinaire au sein de la ville de Calgary. Les hommes d'affaires s'arrachent les parts de la Compagnie qui sont placées aux enchères à des prix exhorbitants. C'est la fortune rapide qui vient d'apparaitre.

La qualité de l'huile est excellente elle sort d'un immense gisement d'une profondeur de 800 pieds et situé à 2,774 pieds sous terre.

Avis aux intéressés!

Une heure plus tôt

Les citoyens de Régina gouteront cette année le système de "l'épargne de la lumière du jour" si bien réussie l'an dernier, en avançant leurs montres d'une heure à partir du 1er dimanche d'Avril. Ils seront forcés de commencer leur travail plus tôt, mais ils regagneront une heure le soir après le souper.

Avis à nos correspondants

Que tous nos correspondants veuillent prendre avis que tous leurs documents doivent être signés de leur propre nom, sous peine d'être rejetés.

Tous les jours, nous recevons des correspondances, des avis de publier et autres faits divers, sans aucune signature: l'anonymat en ces matières est chose absurde et intolérable.

Malgré l'intérêt que ces documents peuvent avoir en eux mêmes tous comprendront que nous ne pouvons pas en accepter la responsabilité: il faut nous en décharger sur un nom responsable.

A l'avenir, veuillez signer toutes vos lettres, avis, correspondances, etc si vous désirez que nous y portions attention.

La Rédaction

La maladie à Régina

Malgré une température idéale, favorisée par un soleil d'été, une épidémie d'influenza règne à Régina: les cas sans être graves sont très nombreux.

Pour la cathédrale de Régina

Au cours de son voyage dans l'est Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu s'est procuré un certain nombre de riches ornements d'autels d'un goût très artistique. Les paroissiens de la Cathédrale seront tont heureux de les admirer aux jours de grande fête et de féliciter Sa Grandeur de cette belle acquisition.

Crise parlementaire dans le cabinet provincial

M. l'hon. George Langley, ministre des affairesMunicipales dans la Saskatchewan, précipite le gouvernement Scott dans une crise parlementaire.

Lors de la récente Convention des Municipalités de la Province, à Saskatoon, le ministre a parlé très ouvertement sur la question de la tempérance. Il a exprimé franchement la nécessité d'un politique directe en cette manière, et a même assuré aux nombreux délégués de cette Convention que le gouvernement Scott se proposait de banir le commerce des liqueurs de la Province.

Le minisre des Municipalités n'avait parait-il aucune autorisation de son chef et de ses collègues pour parler ainsi: il est supporté dans cette campagne par un ou deux ministres du cabinet. D'où la crise qui s'annonce imminente pour la prochaine session de mai.

Le gouvernement Scott s'inquiète des déclarations de son ministre, qui fortement appuyé peut entrainer sa chute.

Les écoles catholiques de Calgary

La commission scolaire des écoles catholiques séparées de Calgary se décide à engager des religieuses pour diriger l'enseignement dans ses écoles. A cet effet, elle a fait appel aux Fidèles Compagnes de Jésus leur demandant le nombre d'institutrices qu'elles peuvent fournir au mois de septembre prochain.

M. A. T. Charron quitte Ottawa

M. A. T. Charron, président de l'Association Canadienne d'Education d'Ontario, vient de quitter Ottawa pour aller demeurer à StHyacinthe. Ce départ afflige nos compatriotes d'Ottawa, qui regrettent de voir partir l'un des chefs les plus dévoués de la grande lutte en faveur des droits du français.

En M. Charron, écrit *Le Droit*, les Canadiens-français de l'Ontario perdentun chefhabile et très estimé il n'est président de l'Association d'Educaion que depuis quelques mois, mais c'est depuis plusieurs années qu'il exerce une influence propondérante dans la direction de la lutte en faveur des écoles bilingues: son départ laisse un vide difficile à combler.

"Malgré ce contre-temps il se dégage de cet événement un légitime orgueil. M. Charron est un enfant de l'Ontario, il a fait ses études dans notre grande maison d'éducation bilingue, l'université d'Ottawa, nous avons raison d'être fiers de ce que l'un des nôtres ira dans le vieux Québec occuper une position lucrative et de grande responsabilité.

"A. M. Charron, les Canadien-français de l'Ontario souhaitent tous les succès possibles, ils l'assurent en même temps que leur reconnaissance la plus profonde lui est acquise pour toujours."

Nobles victimes de la guerre

Le courrier d'Europe nous apporte la triste nouvelle de la mort de M. l'abbé Vigouroux, professeur d'histoire Sainte, exégéte renommé et de M. le chanoine Lecigne, ancien directeur de l'*Univers*, écrivain et critique de talent.

Le prochain congrès du Parler Français en Alberta

Nos compatriotes d'Alberta se préparent à leur quatrième Convention Annuelle, qui aura lieu à Edmonton, en juin prochain.

Ce prochain congrès du Parler Français tout comme ceux des années dernières, promet d'être un grand succès. Le "clou" de ce Congrès sera dit-on "la journée des commissaires d'écoles de langue française" où seront discutés et adoptés divers projets intéressants pour la revendication des droits du français à l'école.

Une autre question qui attirera l'attention des congressistes est celle de l'établissement des Caisses populaires dans l'Ouest, M. le commandeur Desjardins, le fondateur de ces Caisses, viendra lui-même exposer les bienfaits de son œuvre.

Avec ces sujets à l'ordre du jour le Congrès de 1915 en Alberta ne le cèdera en rien aux précédents.

Un moratorium au Manitoba

La Législature Provinciale du Manitoba passe une loi établissant un moratorium sur les diverses transactions immobilières, hypothèques, contrats de vente, etc.

Marche des événements

(*Suite de la 2ème page*)

Dans la Champagne, les Français accusent un progrès sensible dans la région de Souain: ils s'emparent du reste des tranchées allemandes dans la forêt de Le Pâtre. Sur le penchant du Grand Reick Ackerkopf, une attaque allemande n'aboutit à aucun résultat.

L'armée belge renforce ses positions dans les Dunes. Les Anglais continuent leur marche en avant: après la prise de St Eloi, ils se sont avancés au delà du village et ont capturé des tranchées allemandes. Dans ces divers combats, les troupes canadiennes se distinguent.

En Belgique, les Allemands font de grands préparatifs de retraite ou d'offensive. Les villes et les villages occupés par eux sont avertis de donner place aux troupes. A Middlekerke, à West Capelle, à Knocke et Heyst, règne la plus grande activité.

Les hostilités russo- allemandes en Pologne tournent maintenant au désavantage des troupes allemandes d'invasion. A la forteresse d'Ossowetz, les Allemands ont rapproché leurs batteries lourdes et ouvert un feu terrible. La garnison répond d'une façon superbe et contrebalance fort habilement les efforts de l'ennemi.

Sur tout le front de bataille de Przasnysz, les Russes tiennent en respect les tentatives d'attaques des armées ennemies. Celles-ci se dédommagent de cet échec par un violent feu d'artillerie.

Les conditions de la température dans les Carpathes ne prêtent à aucun grand mouvement de troupes. Les Cosaques en skis se montrent d'une audace et d'une habilité vraiment admirables. Les Russes renouvellent le bombardement de Prézmysl en Galicie, tandis qu'ils poursuivent les débris de l'armée autrichienne de Stanislau.

Les Etats-Unis vont propablement protester auprès de l'Angleterre et les Alliés, contre la manière d'arrêter le commerce avec l'Allemagne, telle qu'adoptée par l'ordre en conseil signé hier par le roi George. Le Président Wilson indique à ses ministres que ces mesures déplaissent aux Etats-Unis.

En préparation des sérieux événements qui vont se faire jour, en Italie la flotte italienne se concentre dans le golfe de Tarente et se tient prête à toutes éventualités.

Bibliothèque Canadienne

Appel aux Franco Canadiens de l'Ouest
MAGNIFIQUE CHOIX D'OUVRAGES CANADIENS
pour

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES
BIBLIOTHEQUES MUNICIPALES
BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES
BIBLIOTHEQUES DE CERCLES
BIBLIOTHEQUES PRIVEES

Voici quelques-uns de ces Livres Canadiens:
offerts à des prix extrêmement réduits:
DE 20 CENTS A $1.00 LE VOLUME

ROMANS CANADIENS

"L'oublié" par Laure Conan...............**35c.** franco **40c.**
"Une de perdue, deux de trouvées", par G. de Boucherville..**$1.00** franco **$1.15**
"La terre paternelle", par Patrice Lacombe..**20c.** franco **25c.**
"L'enfant perdu et retrouvé ou Pierre Cholet", par J.-B. Proulx....**20c.** franco **25c.**
"La Jongleuse", par H. R. Casgrain.......**20c.** franco **25c.**
"Divers", par P. A. de Gaspé............**35c.** franco **40c.**
"Contes populaires", par Paul Stevens......20c. franco 25c
"Légendes de mon pays", par J. C. Taché....20c. franco 25c
"Les Pionniers Canadiens," par H. R. Casgrain.20c. franco 25c
"Nouvelles et Récits", par A. Gagnon.......35c. franco 40c.
"Légendes du Nord-Oust", par l'abbé G. Dugas.............50c. franco 60c.
"Albert ou l'Orphelin Catholique", par A. Thomas.............60c. franco 70c.
"Le Manoir Mystérieux", par F. Houde....50c. francoo 60c.
"Les Anciens Canadiens", par Ph. A. de Gaspé.............$1.00 franco $1.15

HISTOIRE

"Une Paroisse Canadienne au XVIIe Siècle", par H. R. Casgrain...........**20c.** franco **25c.**
"Récits d'Histoire Canadienne", par E. Z. Massicotte....**20c.** franco **25c.**
"Histoire populaire du Canada", par Hubert Larue.........**50c.** franco **60c.**
"Cartier et son temps", par A. D. DeCelles..**75c.** franco **85c.**
"Lafontaine et son temps", par A. D. DeCelles **75c.** franco **85c**
"Histoire populaire de Montréal", par Leblond de Brumath........**$1.00** franco **$1.15**
"Les Etats-Unis" par A. D. DeCelles....**$1.00** franco **$1.15**

VOYAGES ET GEOGRAPHIE

"Aux Vieux Pays", par l'abbé Cimon.....**60c.** franco **70c.**
"Récits de Voyages, en Floride, au Labrador, sur le fleuve St. Laurent", par M. Gregory........**60c.** franco **70c.**
"Une Excursoin à l'Ile aux Coudres", par H. R. Casgrain......**20c.** franco **25c.**
"Terres et Peuples du Canada", par E. Miller.**50c.** franco **60c**

BI OGRAPRIE

"Mgr Laval et Mgr Plessis", par Mgr H. Têtu.**20c.** franco **25c.**
"Mère Marie-Rose",..................**20c.** franco **25c.**
"Octave Crémazie", par H. R. Casgrain....**35c.** franco **40c.**
"Prêtres et Religieux au Canada", par l'abbé E. J. Auclair......**35c.** franco **40c.**
"Bibliographies et Portraits d'Ecrivains Canadiens" 35c. franco 40c.
"Mgr Bourget et Mgr Taché", par H. R. Casgrain 35c. franco 40c.
"A Gerin-Lajoie, d'après ses mémoires", par H. R. Casgrain.....35c. franco 40c.

POESIE

"Poésie d'Octave Crémazie"...........**75c.** franco **85c.**
"Le Cantique du Doux Parler," par G. Zidler..**75c.** franco **85c**

LITTERATURE CANADIENNE EN GENERAL

"Propos rustiques", par Camille Roy......**20c.** franco **25c.**
"Jean Rivard le Défricheur", par A. Gérin-Lajoie **35c.** franco **40c.**
"En Garde" par E. Blanchard...........**35c.** franco **40c.**
"Jean Rivard l'Economiste", par A. Gérin-Lajoie 35c. franco 40c.
"Noëls Anciens de la Nouvelle France", par E. Myrand........$1.00 franco $1.15

Nous nous engageons aussi à renseigner tous ceux qui le désirent sur tous les ouvrages des Auteurs Canadiens-Français.

Envoyez votre commande immédiatement ou venez nous voir.

Chs-Ed. PARROT,
au "Patriote de l'Ouest"
Prince-Albert, Sask.